



**Eugène Delacroix**  
(Saint-Maurice 1798 – 1863 Paris)

*Mise au Tombeau*  
ca. 1853

huile sur papier marouflée sur toile  
30 x 39 cm

Signé en bas à droite : « Eug Delacroix ».

Cachet de cire présent sur la gauche de la tête du châssis.

Marque à l'encre de la maison Haro sur la traverse du châssis.

Étiquette sur la traverse du châssis : « 702/4 ».

**Bibliographie** : Alfred Robaut, *L'œuvre complet de Eugène Delacroix : peintures, dessins, gravures, lithographies*, Paris, Charavay frères, 1885, p. 274, n° 1036 (?).

Largement associé à l'image d'un peintre révolutionnaire, Eugène Delacroix est un artiste qui s'est néanmoins longuement consacré à la réalisation de sujets religieux. Obsédé par l'idée de l'existence de Dieu comme le souligne Vincent Pomarède<sup>1</sup>, le célèbre maître nourrit une véritable angoisse métaphysique sur la possibilité d'une vie après la mort. Son *Journal*<sup>2</sup> atteste de ses nombreuses contradictions spirituelles, il témoigne aussi de sa volonté de créer un œuvre religieux à la hauteur des plus illustres peintres.

Durant les années 1840-1850, Eugène Delacroix se confronte à plusieurs reprises à la création de tableaux représentant la *Lamentation sur le Christ mort* (illus. 01). Par son sujet et son traitement, notre étude se rattache à cet ensemble. Peinte comme une aquarelle, tout en transparences et légèreté, elle comporte de nombreux éléments caractéristiques du style tardif de l'artiste. L'utilisation de couleurs rompues, « sales », est notamment une volonté manifeste de celui-ci. Dans sa correspondance, Eugène Delacroix donne moult précisions sur ses choix chromatiques lorsqu'il peint une *Mise au tombeau* :

« Le ton local du Christ est terre d'ombre naturelle, jaune de Naples et blanc ; là-dessus, quelques tons de noir et blanc glissés çà et là, les ombres avec un ton plus chaud. Le ton local des manches de la Vierge : un gris légèrement roussâtre. Les clairs avec du jaune de Naples et noir. »<sup>3</sup>

La physionomie de la Madone, son habillement, mais aussi les traits physiques du Messie sont d'une veine similaire aux différentes œuvres du peintre sur cette thématique. L'artiste ne se répète jamais totalement, il varie toujours ses compositions dédiées à un même sujet. Dans une lettre datée du 28 mai 1831, Eugène Delacroix déclare qu'il est incapable de faire une copie exacte de ses propres peintures. Il précise à Gustave Planche : « ce n'est pas ma modestie, mon cher ami, qui m'empêche de vous faire un croquis de mes œuvres : c'est l'impossibilité absolue pour moi de refaire une chose déjà fait' »<sup>4</sup>. Les variations et les novations introduites par Delacroix dans cette composition sont nombreuses. Il opte pour un format plus intimiste, augmente l'ampleur donnée

---

<sup>1</sup> *Delacroix : les dernières années*, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 7 avril 1998 – 20 juillet 1998, Philadelphie, Philadelphia museum of art, 10 septembre 1998 – 3 janvier 1999. Commissariat : Arlette Sérullaz, Vincent Pomarède et Joseph J. Rishel, Paris, Réunion des musées nationaux, 1998, p. 267.

<sup>2</sup> Voir Anne Larue, *Romantisme et mélancolie : le "Journal" de Delacroix*, Paris, H. Champion, 1998, 295 p.

<sup>3</sup> Cité par Vincent Pomarède dans *Delacroix : les dernières années*, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 7 avril 1998 – 20 juillet 1998, Philadelphie, Philadelphia museum of art, 10 septembre 1998 – 3 janvier 1999. Commissariat : Arlette Sérullaz, Vincent Pomarède et Joseph J. Rishel, Paris, Réunion des musées nationaux, 1998, p. 302.

<sup>4</sup> Lettre d'Eugène Delacroix à Gustave Planche, 28 mai 1831, voir Eugène Delacroix, *Correspondance générale d'Eugène Delacroix, publiée par André Joubin, I, 1804-1837*, Paris, Plon, 1935, tome I, p. 282.

à la figure de la Vierge, et ajoute également une pelle au manche incurvé afin de favoriser l'identification iconographique. Présente dans la partie droite du tableau, cette dernière se retrouve aussi dans la *Lamentation sur le corps du Christ* (**illus. 02**), conservée à la Staatliche Kunsthalle de Karlsruhe. Delacroix peint le Christ allongé, la tête relevée avec le menton touchant sa poitrine. Cette position est notamment réutilisée dans *Le Bon Samaritain* (**illus. 03**) mais également dans plusieurs de ses œuvres réalisées dans les années 1850. Outre ses propres compositions sur le sujet, il s'inspire entre autres de *La Lamentation sur le Christ Mort* (**illus. 04**) de Nicolas Poussin<sup>5</sup> mais aussi de la *Pietà* (**illus. 05**) de Rosso Fiorentino<sup>6</sup>.

Selon Patrick Noon, notre *Mise au tombeau* peut être datée de la fin de l'année 1853<sup>7</sup>. Le spécialiste de Delacroix pense que l'artiste peint cette composition après sa visite au Comte de Geloës durant le mois de décembre. Ce dernier n'est autre que le propriétaire de la *Lamentation sur le corps du Christ* (**illus. 01**), aujourd'hui conservée au musée de Boston. Cette rencontre est un événement notable, il s'agit de la première confrontation d'Eugène Delacroix avec son œuvre depuis qu'elle a quitté son atelier. L'artiste semble visiblement satisfait de son travail, il profite notamment de cette occasion pour peindre une variation d'après les impressions qu'il a éprouvées devant sa propre création.

Notre tableau peut être rapproché d'une *Mise au tombeau* identifiée par Alfred Robaut sous le n° 1036 dans son catalogue raisonné de l'artiste<sup>8</sup>. L'œuvre partage un sujet identique et est signée au même endroit. Cette peinture est également d'une hauteur semblable, seule la largeur diffère d'un écart de trois centimètres<sup>9</sup>. Si cette proposition s'avère exacte, le tableau est donc passé en vente le 22 janvier 1855, puis le 15 mai 1857, et enfin lors de la vacation de la collection Marmontel, le 11 mai 1868.

La *Mise au tombeau* est un témoignage vibrant de la *maestria* d'Eugène Delacroix et de son goût immodéré pour la mise en image des aspects bouleversants du sacrifice christique. Ce tableau rentre en parfaite résonance avec l'analyse des œuvres du peintre donnée par Charles de Lacombe. Le journaliste et historien de l'art souligne notamment que :

---

<sup>5</sup> Eugène Delacroix, *Essai sur Poussin. Préface et notes de Pierre Jaquillard*, Genève, P. Cailler, 1966, 145 p.

<sup>6</sup> Lucien Rudrauf, « Imitation et invention dans l'art d'Eugène Delacroix. Delacroix et le Rosso », dans *Acta et commentationes Universitatis Tartuensis (Dorpatensis)*, XLIII, 1, 1938, 10 p.

<sup>7</sup> Patrick Noon, communication écrite, 7 mai 2021.

<sup>8</sup> Alfred Robaut, *L'œuvre complet de Eugène Delacroix : peintures, dessins, gravures, lithographies*, Paris, Charavay frères, 1885, p. 274, cat. n° 1036.

<sup>9</sup> Le tableau présenté lors de cette vente mesure 39 centimètres de largeur alors que l'œuvre mentionnée par Alfred Robaut est de 42 centimètres.

« Delacroix met sa passion sur la toile ; le dessin sera parfois indécis, les effets heurtés, les détails inachevés. Mais un torrent de vie circule dans l'ensemble, la lumière inonde les horizons ; les expressions sont saisissantes ; la colère, l'effroi, l'ironie, l'héroïsme, les mouvements terribles ou sublimes éclatent. Le spectateur, j'allais dire l'auditeur, est violemment secoué, fréquemment surpris, quelquefois en suspens ou même en révolte, mais toujours remué, parce qu'il a devant lui la passion et la vie, et que dans ce peintre il sent un homme »<sup>10</sup>.

## Illustrations



**ill. 01 :** Eugène Delacroix,  
Lamentation sur le corps du Christ, 1847-1848,  
huile sur toile, 162 x 132 cm,  
Boston, Museum of Fine Arts.



---

<sup>10</sup> Charles de Lacombe, « Berryer et Eugène Delacroix - Correspondance inédite », dans *Le Correspondant*, vol. 139, 1<sup>ère</sup> livraison, 10 avril 1885, p. 76.

**ill. 02 :** Eugène Delacroix,  
Lamentation sur le corps du Christ, 1857,  
huile sur toile, 38 x 46 cm,  
Karlsruhe, Staatliche Kunsthalle.



**ill. 03 :** Eugène Delacroix,  
Le Bon Samaritain, 1852,  
huile sur toile, 33 x 41 cm,  
Londres, Victoria and Albert Museum.



**ill. 04 :** Nicolas Poussin,  
La Lamentation sur le Christ Mort, ca. 1657-1658,  
huile sur toile, 94 x 134 cm,  
Dublin, National Gallery of Ireland.



**ill. 05** : Rosso Fiorentino,  
*Pietà*, ca. 1530-1540,  
huile sur toile, 125 x 159 cm,  
Paris, musée du Louvre.

### **Bibliographie sélective**

Alfred Robaut, *L'œuvre complet de Eugène Delacroix : peintures, dessins, gravures, lithographies*, Paris, Charavay frères, 1885, 538 p.

Eugène Delacroix, *Correspondance générale d'Eugène Delacroix, publiée par André Joubin, I, 1804-1837*, Paris, Plon, 1935, tome I, 453 p.

André Joubin, « Mr. Haro entre Ingres et Delacroix », dans *L'Amour de l'Art*, XVII, mars 1936, p. 85-93.

Lucien Rudrauf, « Imitation et invention dans l'art d'Eugène Delacroix. Delacroix et le Rosso », dans *Acta et commentationes Universitatis Tartuensis (Dorpatensis)*, XLIII, 1, 1938, 10 p.

*Centenaire d'Eugène Delacroix, 1798-1863*, Paris, musée du Louvre, mai-septembre 1963. Commissariat : Maurice Sérullaz et préf. de René Huyghe, Paris, Ministère d'État - Affaires culturelles, 1963, 222 p.

Eugène Delacroix, *Essai sur Poussin. Préface et notes de Pierre Jaquillard*, Genève, P. Cailler, 1966, 145 p.

Nathalie Sauvaire, *Le rôle de la famille Haro, marchands de couleurs, dans l'œuvre de Delacroix ; et les techniques picturales du peintre*, sous la dir. de Bernard Dorival, mémoire de maîtrise, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 1978, 2 vol.

Lee Johnson, *The Paintings of Eugène Delacroix : A Critical Catalogue*, Oxford, Clarendon Press, 1981-1989, 6 vol.

*Delacroix : les dernières années*, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 7 avril 1998 – 20 juillet 1998, Philadelphie, Philadelphia museum of art, 10 septembre 1998 – 3 janvier 1999. Commissariat : Arlette Sérullaz, Vincent Pomarède et Joseph J. Rishel, Paris, Réunion des musées nationaux, 1998, 406 p.

Anne Larue, *Romantisme et mélancolie : le "Journal" de Delacroix*, Paris, H. Champion, 1998, 295 p.

Arlette Sérullaz, « Entre Ingres et Delacroix : Étienne-François Haro », dans le *Bulletin de la Société des amis du musée national Eugène Delacroix*, n° 4, 2006, p. 2-5.

*Entre Ingres et Delacroix : Étienne-François Haro*, Arlette Sérullaz (dir.), (cat. exp., Paris, musée national Delacroix, 24 février 2006 – 15 mai 2006), Paris, musée national Eugène Delacroix, 2006, non paginé.

Pascal Labreuche, « Précisions sur les liens de parenté unissant les Haro à Étienne Rey, et nouvelles hypothèses sur la date de fondation de la boutique Haro », dans le *Bulletin de la Société des amis du musée national Eugène Delacroix*, n° 5, 2007, p. 38-41.

Pascal Labreuche, *Paris, capitale de la toile à peindre : XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, INHA, 2011, 367 p.

*Delacroix and the matter of finish*, Santa Barbara, Santa Barbara museum of art, 27 octobre 2013 – 26 janvier 2014, Birmingham, Birmingham museum of art, 23 février 2014 – 18 mai 2014. Commissariat : Eik Kahng, Santa Barbara, Santa Barbara museum of art, 2013, 165 p.

Pascal Labreuche, « Le visage de madame Haro, marchande de couleurs de Delacroix, enfin révélé », dans le *Bulletin de la Société des amis du musée national Eugène Delacroix*, n° 11, 2013, p. 94-98.

*Delacroix and the rise of modern art*, Minneapolis, Minneapolis institute of art, 18 octobre 2015 – 10 janvier 2016, Londres, The national gallery, 17 février 2016 – 16 mai 2016. Commissariat : Patrick Noon et Christopher Riopelle, Minneapolis, Minneapolis Institute of Art, 2015, 272 p.

Sina Phan, *La pratique de la restauration au sein de la Maison Haro (1825/1826-1911)*, sous la dir. de d'Isabelle Cabillic et de Claire Gerin-Pierre, mémoire de master I, Ecole du Louvre, 2016.

Taku Shibuya, « Etienne-François Haro : marchand de couleurs et "ami" d'Eugène Delacroix », dans *Bulletin of Saitama Prefectural Museum of History and Folklore*, n° 10, mars 2016, p. 59-72.

*Delacroix*, Paris, musée du Louvre, 29 mars 2018 – 23 juillet 2018 ; New York, Metropolitan museum of art, 13 septembre 2018 – 6 janvier 2019. Commissariat : Sébastien Allard et Côme Fabre, Paris, Hazan, 2018, 478 p.